

Sujet 1 — session 2025-2026

« On ne naît pas méchant, on le devient. »

Correction avec plan détaillé

Sujet — « On ne naît pas méchant, on le devient. »

Problématique — Quelle est l'origine du mal ?

I/ La méchanceté est une construction sociale

1) La société corrompt la nature humaine

Idée : Selon le philosophe français Jean-Jacques Rousseau, l'Homme est naturellement bon mais la société le corrompt.

Exemple : cette idée est parfaitement illustrée dans le roman *Bel-Ami* de Maupassant où Georges, jeune ambitieux, veut parvenir en « montant sur Paris ». Sa réussite sociale et économique se fait au détriment de la morale, si bien que la fin justifie les moyens chez ce jeune loup qui prend progressivement goût au mal pour obtenir toujours plus de pouvoir.

2) Donner une explication scientifique aux origines du mal

Idée : Le naturalisme a été défini par Émile Zola comme une méthode (pseudo-scientifique) capable d'expliquer l'origine du mal à partir de critères socio-économiques.

Exemple : Dans *Germinal*, la misère des ouvriers les transforme en véritables bêtes féroces capables des pires atrocités, notamment lors de la grève qui tourne à l'émeute. La fiction devient une sorte de laboratoire où expérimenter les causes sociales menant au mal.

3) L'éducation est un remède contre le mal

Idée : Les Humanisme ont défendu la nécessité d'instruire l'Homme pour le rendre meilleur, afin de l'aider à prendre conscience de ses fautes morales, à prendre goût à la vertu et à devenir le défenseur du bien au nom de l'Humanité.

Exemple : Le géant Gargantua est capable par sa grande taille de semer le chaos et la destruction. Il suffit pour s'en convaincre de voir comment en compissant, Gargantua noya plus de deux cent soixante mille Parisiens ! Heureusement, son père le plaça très vite sous la tutelle du sage précepteur, Ponocrates, qui incarne la bonne éducation. Ce jeune prince devint ainsi le modèle de l'honnête homme, sage et éclairé.

II/ À moins que la nature humaine ne soit corrompue dès l'origine

1) La conception chrétienne de la faute originelle

Idée : La religion chrétienne qui structura les sociétés européennes durant plusieurs siècles considère que la nature humaine cède facilement à la tentation de faire le mal. Tout Homme est un pécheur à qui le pardon est accordé, à condition que la repentance soit sincère.

Exemple : Le mythe biblique d'Adam et Ève présuppose selon certaines interprétations que le mal est intrinsèque à notre nature. Dans la *Genèse*, Adam et Ève ont commis une faute morale terrible en défiant l'interdit de Dieu, alors qu'aucune nécessité ne les obligeait à le faire. Leur expulsion du jardin d'Éden, monde pourtant parfait car dénué de souffrance, a fourni de nombreuses réflexions théologiques sur la faute originelle ancrée en notre nature humaine dégradée une fois sur Terre. D'après Saint-Augustin, le mal est en nous et nous y succombons facilement...

2) L'État restreint le mal qui sommeille en nous

Idée : Thomas Hobbes a affirmé que « L'Homme est un loup pour l'Homme », signifiant par cette formule que l'Homme est un prédateur dont les pires instincts doivent être maîtrisés par l'autorité judiciaire de l'État. L'État a la responsabilité de garantir l'ordre moral de la société.

Exemple : Dans *Les Liaisons Dangereuses*, la marquise de Merteuil jouit d'une excellente réputation au sein de la société, mène une existence sans soucis financiers, possède une éducation qui fait d'elle l'un des esprits les plus vifs de Paris, et pourtant, elle commet le mal. Pire, elle prend un grand plaisir à manigancer des tours cruels avec le Vicomte de Valmont. Finalement, la société, informée de ses manigances, condamne son conduite en la huant publiquement. La société a rempli sa mission en châtiant le mal qui a défié l'ordre moral.

3) La représentation du mal dans la fiction

Idée : La fiction a souvent associé le mal au chaos afin de l'opposer au bien qui représente une vision idéologique de l'harmonie souhaitée par chaque société. Deux figures structurent cette opposition traditionnelle organisée selon une vision manichéenne du monde : le héros et le monstre. Le héros représente les valeurs à défendre, en l'occurrence celles défendues par l'État et la religion ; le monstre représente le défi menaçant l'ordre sociétal. Chaque victoire du héros est ainsi une preuve éclatante du prestige de sa société et de ses valeurs.

Exemple : On peut citer les romans de chevalerie où la lutte manichéenne est parfaitement illustrée par le combat. Citons par exemple dans *Yvain ou le chevalier au lion* le combattant idéalisé qui affronte Harpin de la Montagne, afin de rétablir la justice et la paix grâce à sa courageuse défense des plus faibles. D'après cette représentation, le mal ne résulte pas d'un ordre sociétal corrompu : bien au contraire, le mal est ce qui s'oppose à l'ordre sociétal, à savoir le chaos. Il est ainsi perçu sans aucune ambivalence possible.

III/ Le mal est-il partout ou nul part ?

1) La difficulté à percevoir le mal en autrui

Idée : Il n'est pas toujours aussi évident de trouver le mal comme le suggère les expériences sociales de Zola, ni comme le représente Chrétien de Troyes dans ses romans de chevalerie. Le mal est le plus souvent caché, si bien qu'on peine à le déceler.

Exemple : Dans le roman *Frankenstein* de Mary Shelley, la créature est en permanence chassée en raison de son apparence hideuse parce que les gens ne parviennent pas à voir sa beauté intérieure. Finalement, la créature cède au mal par ressentiment contre la société qui l'a persécutée. À l'inverse, le scientifique Frankenstein n'a aucune considération pour sa créature qu'il abandonne dès le début après lui avoir donné la vie. Jouissant d'une bonne réputation, personne ne se doute des bassesses du scientifique qui se montre à plusieurs reprises injuste et cruel envers la créature.

2) La difficulté à percevoir le mal en soi-même

Idée : On ne sait pas toujours quand on fait le mal soi-même, comme le rappelle le proverbe : « L'enfer est pavé de bonnes intentions ».

Exemple : Dans *Le portrait de Dorian Gray*, le jeune dandy ne supporte plus l'image de son âme qui lui rend visible les profondeurs du mal qui l'habitent, si bien qu'il décide de changer viscéralement d'attitude afin de consacrer sa vie à faire le bien autour de lui. Quelle ne fut pas sa surprise de voir alors sur son portrait que « la ride torve de l'hypocrisie s'était ajoutée à la bouche ».

3) Le mal est-il toujours perceptible ?

Idée : La conception du mal diffère selon les critères culturels propres à chaque civilisation, si bien que l'on peut légitimement se poser la question de sa manifestation objective. Le mal est identifié d'après des normes juridiques, religieuses et sociales. En ce sens, il s'agit bien d'une construction sociale. Mais le mal peut également être objectivement identifié par tout individu ressentant une véritable souffrance physique ou psychique. Il n'est alors plus nécessairement un mal résultant de la société. Dans les deux cas, le mal est perceptible car il s'explique rationnellement. Néanmoins, que faire lorsque la rationalité ne suffit plus à percevoir le mal ?

Exemple : Cette question est posée par Albert Camus dans *L'Étranger* avec le personnage de Meursault qui tue sans que rien ne le pousse à commettre ce meurtre. Meursault n'éprouve aucun remords pour son acte. Il n'est pas non plus malveillant. Son crime est tout simplement dénué d'explication rationnelle. Le mal, réel pour la société qui le condamne, n'existe pas pour le personnage qui est étranger à la morale. Dans un rapport exclusivement sensible au monde, toute expérience est réduite à une perception d'événements, dénuée de tout jugement moral, d'où l'incipit du roman : « Aujourd'hui, Maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. ». Ainsi, le bien et le mal donnent sens à notre monde. Dans un monde absurde, le mal comme le bien n'existent pas